tchû nos les Sossons

BELGIQUE - BELGIË
P. P.
6820 FLORENVILLE
11/518

SOSSONS d'ORVAULX

«Fayez toudjou l'bin t't-autou d'vou
avu l'cûr lôrdge et amitieu»

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier
Place Albert Ier, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale
ou partielle est illicite.

N° 35 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 1998

La pomme de terre, " reine d'octobre " à Florenville

On le sait, une grande histoire d'amour unit depuis de longues décennies, Florenville à la pomme de terre, particulièrement à la célèbre " plate " devenue le fleuron de la localité.

Ainsi pour la cinquième année, une " Fête de la pomme de terre " est organisée à Florenville le week-end des 17 et 18 octobre à l'initiative de l'association " Festivités Animations Florenville " (FAF) dont de nombreux sossons font partie.

Les festivités débuteront dès le **jeudi 15 octobre** par la conférence " La cuisine et la bière " qui sera donnée à l'hôtel de France à Florenville à 20 heures 30 par **M. Philippe VOLUER,** conservateur du Musée européen de la bière à Stenay (France). P.A.F. 100 FB ou 16 FF (une boisson incluse).

Le déjà traditionnel **concours d'étuvées** (" touffaye ") se déroulera dans les locaux de la Ferme des Roses, route d'Izel à Florenville **le samedi 17 octobre dès 10 heures.** Un jury, dont les membres connaisseurs sont " triés sur le volet ", aura pour tâche délicate de départager les préparations toujours de qualité des candidats. Le concours est doté de prix dont les trois premiers sont respectivement de 7500 francs, 5000 francs et 2500 francs.
Amateurs, à vos marmites ! (Inscriptions et renseignements au Pavillon du tourisme, place Albert Ier à Florenville. Tél. 061/31.12.29).

Les résultats seront proclamés lors du **cabaret gaumais qui aura lieu le samedi 17 octobre à 20 heures** en la même Ferme des Roses ; un repas de terroir y sera servi au prix de 600 FB ou 100 FF (réservations obligatoires pour le 13 octobre au plus tard au Pavillon du tourisme).

Du 10 au 18 octobre, les étalages de nombreux commerçants seront le cadre d'un jeu " La pomme de terre " en or ". Les participants devront localiser les étalages dans lesquels une pomme de terre " en or " aura été placée. Des sacs de pommes de terre récompenseront les plus perspicaces qui auront à répondre à une question subsidiaire (renseignements au Pavillon du tourisme). Premier prix : 250 kg de plates de Florenville.

Par ailleurs, un marché de la pomme de terre animé par les Chamaillots se tiendra sur la place Albert Ier à Florenville le dimanche 18 octobre à partir de 10 heures. Ce marché, qui mettra en valeur plusieurs variétés de pommes de terre et où l'on pourra aussi déguster des " roustiquettes ", a connu un vif succès les années précédentes. Des produits de bouche régionaux seront aussi présentés. Des animations (concert de trompes de chasse, jeux) seront organisées.

Enfin, du 17 octobre au 01 novembre, de 14 à 18 heures, sauf le lundi, on pourra visiter, à la Galerie Laure, place Albert Ier, l'exposition " Bières et BD " composée de 60 dessins humoristiques portant la griffe d'auteurs bien connus de la bande dessinée. On sait, en effet, depuis longtemps, que la bière et la pomme de terre " font bon ménage " pour le plus grand plaisir des gastronomes.

La pomme de terre sera donc bientôt à l'honneur à Florenville, elle à qui Florenville doit un peu aussi sa renommée.

Les sossons d'Orvaulx sont, bien sûr, invités cordialement à la conférence d'un des leurs, Philippe VOLUER, au vernissage de l'exposition qui aura lieu **le vendredi 16 octobre à 19 h 30 en la Galerie Laure** ainsi q'au cabaret gaumais. Qu'on se le dise !

R. L.

En guise d'éditorial

Retour aux sources

Dans un monde en grande mutation technologique, on assiste, paradoxe, à un retour vers les valeurs traditionnelles. On ne compte plus en effet, les manifestations mettant en valeur ce qu'il est convenu d'appeler les " produits du terroir ". Marchés fermiers, foires artisanales, expositions de toutes sortes, remise à l'honneur des anciens métiers, des traditions agricoles etc... comme si l'être humain avait un perpétuel besoin de rester accroché à ses racines, comme s'il avait peur de cet avenir que la technologie promettait facile... mais qui est à la vérité plein d'inquiétudes... On a un peu peur que des apprentis sorciers ne viennent finalement tout gâcher... D'où ces replis vers les symboles de ce que fut notre vie.

Les confréries en sont peut-être un exemple. Elles mettent aussi en valeur la richesse de notre terroir et de ses produits, ce besoin de quiétude, ce besoin, dans un autre domaine, de " spirituel " face au matérialisme qui ne le remplace pas, face à une science qui devait tout expliquer... et finit par rendre beaucoup de choses inexplicables... nouveau paradoxe de notre temps.

Il ne faut bien sûr pas être passéistes et vivre avec la plume d'oie au temps de l'ordinateur... Mais il ne faut pas faire table rase du passé. Nous nous y employons, à la Confrérie, avec modernité. C'est, je crois, un des éléments qui fait notre force... Continuons à nous respecter, à nous aider... avec ce symbole de convivialité qu'est la bière qui ignore les classes sociales et les frontières...

Georges Théodore, grand-maître

AVIS AUX AMATEURS DE BELLES RANDONNEES :

Le circuit transfrontalier de la bière

Dans notre dernier numéro, nous avons fait paraître l'article que José FIEVET avait écrit dans " Luxembourg tourisme " n° 130 de l'été.

Pour rappel, initié par la Fédération touristique du Luxembourg belge et avec le relais d'IDELUX, un " circuit européen de la bière " a enfin vu le jour, sur une distance de 500 kms....

Ce circuit très complet nous promène dans notre province, mais également dans les départements de l'Ardenne et de la Meuse, au Grand-Duché de Luxembourg et même dans le namurois, tout cela au départ d'Orval où s'achève également le périple. Quand on vous disait qu'il était impossible de le parcourir en une journée..., à moins d'être d'une résistance à toute épreuve, comme certains de nos confrères (on ne vise personne, suivez notre regard...).

Il n'est d'ailleurs pas dit que de nouvelles bières ne sont pas venues s'inscrire dans ce programme...
Ainsi, voici une question à laquelle nous soumettons votre " sens du houblon "...

Il existe une bière artisanale brassée à MARTUÉ : QUEL est son NOM ?

Questions subsidiaires :

1. Où se trouve HOUTOPIA ?

2. Combien titre la Chouffe ?

3. Citez le nom du brasseur qui brasse la Fantôme

4. De quel siècle datent les caves de l'abbaye médiévale d'Orval ?

5. Où trouve-t-on des " os rangés " ?

La question SUPER-SUBSIDIAIRE classique qui départage les réponses :

Combien de réponses aurons-nous...

Et tout cela pour gagner **UN bac d'Orval offert par la Confrérie.**

Réponses à adresser au Grand Chancelier, J.-M. Sindic, place Albert 1er 63A - 6820 FLORENVILLE.

Deux Sossons au pays des Lapons

Ce titre pourrait être celui d'une bande dessinée qui raconterait les tribulations du Maître des cérémonies et du Grand Argentier d'une gaumaise confrérie à travers la Laponie finlandaise.
Il est celui plus prosaïque de ces quelques lignes qui pourraient s'intituler " Heureux qui comme Ulysse... "

La Finlande, en finnois SUOMI, est un pays de 340.000 km² environ dont la population, concentrée dans quelques grandes villes (Helsinki, Tampere, Oulu, Kuopio,...), s'élève à environ 4.500.000 habitants. Soit une superficie de plus de 10 fois celle de la Belgique pour une population de 2 fois moins que celle de notre pays.

Mais avant d'y accoster, il a fallu traverser l'Allemagne du sud-ouest au nord (875 km de Florenville à Travemünde), puis embarquer à bord d'un ferry, véritable – mais très agréable – ville flottante de 2.000 cabines, pour une croisière de 23 heures en mer Baltique vers Helsinki.
Le temps de bouquiner un " guide vert " bien connu sur le pont supérieur mais aussi de goûter aux buffets gargantuesques de saumons, harengs et autres " joyeusetés " nordiques dont la liste serait trop longue à énumérer. Bref, une parfaite introduction au voyage !

La première étape marquante sur le sol finlandais fut, sans conteste, Jyvaskyla, où nos deux compères assistèrent à l'arrivée du Rallye des Mille Lacs et congratulèrent leur compatriote Benoît THIRY qui venait d'enlever une dixième place dans cette épreuve particulièrement difficile (les deux admirateurs ont d'ailleurs testé eux-mêmes les circuits dans la jeep de service).
Pour fêter ce succès belge, une Jupiler s'imposait ! Rien de plus facile puisque LA Jeep avait été dotée d'un frigo-box et alimentée d'un appréciable stock de Jupiler... de quoi " tenir la route " qui s'annonçait longue.
A cet égard, il faut aussi savoir que les bières locales sont peu recommandables ; en outre, leur service est un véritable outrage aux règles du B.S.B. (bon service de la bière) dont nos deux touristes sont des éminents diplômés...

Certains contestent son existence. Ils ont tort : en quête d'une réponse à cette angoissante question, nos deux voyageurs l'ont rencontré dans son village du Cercle Polaire, un peu au nord de Rovaniemi, aux portes de la Laponie finlandaise. Une atmosphère de fête y règne toute l'année. Ses petits amis lui envoient des lettres par milliers et, avec l'aide de nombreux collaborateurs, il prépare les cadeaux qu'il déposera le 25 décembre dans les cheminées.
Piège à touristes ou légende pérennisée ? En fin de compte, peu importe car nous sommes un peu plus ou un peu moins toujours des enfants. On attend tous un jour... le Père Noël !

Le petit Jacques aime bien les couteaux. Ses parents lui ont toujours défendu de jouer avec, mais rien n'y fait.
Après avoir " semé " son compagnon de voyage, il commence en cachette la tournée des boutiques. Car il les collectionne ; il en a du monde entier et il sait qu'en Finlande, il en trouvera des typiques : les " puukko ". Il en a donc ramené plusieurs, du plus simple au plus artistique. Il a même convaincu le petit Richard d'en acheter un avec un manche en bouleau : bel objet ! Mais pauvre Richard qu'il a emmené au fin fond de la Laponie pour compléter sa collection d'un véritable " puukko " de Kauhauva : 500 km de routes pas toujours macadamisées ; heureusement que la jeep renfermait toujours le trésor de Jupiler...

Jacques a grandi ; il marche maintenant à quatre pattes.
Il a forci aussi et sa démarche a " quelque chose de plantigrade ".

Il se promène nonchalamment dans son domaine des forêts de bouleaux et de pins du nord ; il grogne de satisfaction quand il peut avaler des cèpes de Bordeaux, sa nourriture favorite ; c'est alors un peu son dimanche.
Quand même, quel drôle de nom pour... un ours !

Mais revenons à nos deux imperturbables voyageurs qui continuent de " manger des kilomètres " pour arriver à Luosto, charmante station de sports d'hiver réputée.
Ils y logèrent deux nuits mais étaient prêts à y rester mille et une.
Ils purent, en effet, y profiter de la chaleur d'un châlet, en bois bien sûr (quels rondins !), super équipé. Jugez plutôt : cuisine, sèche-linge électrique, TV couleurs, moustiquaire (il en faut), feu ouvert (les bûches sont préparées dans un bac devant la porte), et, le " nec plus ultra ", un sauna privé !
Le tout servi en forêt avec vue sur lac !
Ils y retourneront en hiver, foi de Gaumais !

A proximité de Luosto se tient toutes les semaines un des plus grands marchés aux rennes de Finlande.
Soucieux du développement touristique de Florenville, en quête d'attractions toujours inédites, les deux responsables du S.I. local n'ont pas manqué cette manifestation haute en tradition lapone et y ont pris une option d'achat de deux rennes (un mâle et une femelle). Contactés par téléphone, les responsables de l'asbl " Les Amis de la Clairière-Arlon ", propriétaire de la Ferme des Roses, ont marqué leur accord pour assurer l'hébergement des bêtes (des jeunes sont espérés) pendant l'hiver. Il faut savoir que le " secteur skis " du S.I. y est déjà transféré ; des promenades en traîneau seront envisagées. Quelle ardeur d'avance !

Bien sûr, averti dès leur retour, le conseil d'administration du S.I. a émis certaines réticences budgétaires.
Mais c'était sans compter sur la suite dans les idées des deux gaillards.
En effet, prévoyant cette réaction légitime, ils se sont immédiatement, sur place, mis en quête de moyens financiers.
Grâce aux bons conseils d'un compatriote établi en Finlande depuis des années, ils ont, pendant des heures, l'un après l'autre, renouvelé les gestes précis des chercheurs d'or du début du siècle, dans une mine désaffectée de l'ancienne Lted Lapin Kulta Company, au nord est de Rovaniemi, à proximité de la frontière russe.

à la recherche des... pépites !...

Leurs efforts ont été couronnés de succès puisqu'ils sont revenus avec plusieurs pépites. Nul doute que, devant pareil argument, le conseil d'administration du S.I. marquera son feu vert à la mise en place d'une attraction inédite en province de Luxembourg.

Enfin, il faut savoir qu'en Finlande, les forêts et les lacs couvrent le territoire à concurrence respectivement de 65 % et 10%. Bien qu'ayant à supporter un hiver long de 7 mois et, évidemment, plus rude que dans nos régions, les habitants sont affables.

Deux Max Explorateur

Ndlr : vous aurez compris que ce récit est plutôt anecdotique et que, préalablement à toute visite de SUOMI, la lecture d'un guide spécialisé est vivement conseillée.

La réunion du Chapitre

Réunion de rentrée le 18 septembre, préparée par le Grand Conseil. Elle a donné lieu à discussion sur une série de points :

1. Rapport de notre voyage en Angleterre, qui fut un succès. Ce voyage était important pour la Brasserie qui participait une fois de plus au festival des bières artisanales de Peterborough... (concours gagné par la brasserie de Westmalle, mais on ne peut gagner tous les ans !)

2. Le rapport financier en sera donné par Richard à la prochaine réunion, soit quand il aura toutes les données.

3. Le grand argentier fit un résumé de la situation financière confortable en regrettant cependant l'érosion des cotisants, dont le nombre glisse à 185...

4. Les chèques au profit des associations aidées (pour mémoire 4 fois 30.000 francs au Home St-Jean-Baptiste, la Clairière, Mistral Gagnant et la St Vincent de Paul de Florenville) seront remis officiellement dans le cadre de l'Abbaye d'Orval le 29 octobre. La liste des invités est arrêtée.

5. Le maître de cérémonies expose la soirée d'un mini-chapitre à la Barrière de Transinne, le 2 octobre. Seront reçus une vingtaine d'organisateurs d'excursions venant d'Angleterre. La présidente sera intronisée. Si la brasserie offre l'Orval de l'apéro, nous offrirons une douzaine de colis-cadeau.

6. Marie-Louise fait rapport sur nos prestations à St-Hubert, fête du patrimoine où nous avons reçu à notre stand le ministre-président de la Région wallonne R.Collignon, et à Neuvillers à l'occasion d'un jumelage avec une commune française. Il est cependant proposé, vu le faible impact de telles cérémonies, de réserver notre présence à des manifestations d'envergure, avec la collaboration de la brasserie.

7. Chapitres restant :
Fantôme : Jules Chenot
Distillateurs et brasseurs de Wallonie : G. Théodore, avec Denis Chartier si possible
Metz : J.-M. Sindic, et si ce n'est pas possible, il accompagnera Georges et Denis
St Arnould de Chiny : Serge Dargent
Herdiers : Denis Chartier mais divers accompagnateurs seront là
Genappes : M. Herman
Lothier : R. Lambert
J. Blaise était aux Carabins, et G. Rogier essaiera d'aller aux Maîtres des Forges et de toutes façons est prévu à divers accompagnements, comme d'autres sossons d'ailleurs

8. Le Grand Conseil en profite pour rappeler les obligations de chaque togé...
Revue : elle va sortir... et rappel à tous les auteurs d'articles, d'actualité ou " intemporels "...
Divers : Georges et Richard rappellent la fête de la pomme de terre, et l'intention d'étendre cette fête à la bière. Ce sera déjà un départ cette année avec la conférence de P. Voluer et l'expo B.D. sur la bière.

CHAPITRE :

Où étaient les absents ce 18 septembre ?

Le Grand Conseil rappelle le caractère OBLIGATOIRE des réunions en comprenant fort bien les obligations professionnelles ou extra-professionnelles des Sossons... Une excuse justifiée sera toujours accueillie.

Echos du voyage en Angleterre

Quelques échos de ce voyage du dernier week-end des vacances, assombri, hélas par l'accroc de santé de notre ami Richard, grand organisateur du périple... C'est donc le collègue de Richard, Georges, qui " au débotté ", fut du voyage, après un dernier breefing avec Camille et Jean-Marie.

La présence de la Confrérie au festival des bières artisanales était vivement souhaitée par la Brasserie, qui avait chargé un administrateur, M. VAES, de nous accompagner officiellement.

Le festival de PETERBOROUGH (Peterborough Beer Festival) est un très important festival de bières artisanales anglais... auquel sont conviées des bières étrangères dont la nôtre ! L'Angleterre est une terre de bières artisanales... On a pu s'en rendre compte au nombre des tonneaux des différentes productions offerts aux consommateurs... Il y en avait des centaines !! Ces bières se ressemblent, en fait, et diffèrent de l'export qu'on consomment en Belgique. La bière anglaise est assez plate (pas de gaz), ne se boit pas nécessairement fraîche, et n'est pas très alcoolisée... heureusement !

Les organisateurs attendaient, le soir de notre chapitre, environ 10.000 consommateurs !! Il y en avait à peine eu moins les deux jours précédents...

Notre chapitre des intronisations s'est tenu dans un vaste chapiteau. Il commença par l'intronisation de M. VAES, histoire de montrer le cérémonial à nos invités ! La personnalité-clef de nos intronisations fut M. Michael JACKSON, écrivain anglais, spécialiste mondial de la bière, auteur d'ouvrages de références, d'articles, de séries télévisées, qui furent à l'origine de l'arrivée des bières belges sur les marchés anglais, américains et japonais notamment !

Michael Jackson, Georges et Camille avant son départ pour Rio de Janeiro

Vous prendrez connaissance par ailleurs des autres personnalités intronisées.

Mission accomplie donc que ces quatre jours anglais, passés dans une bonne humeur parfaite... Horaires respectés, ambiance détendue, bon enfant et de parfaite amitié entre toutes et tous, respect des désirs de chacun... et concessions mutuelles quand il le fallait. Ajoutons un chauffeur d'une grande gentillesse, connaissant la ville de Londres pour nous en faire faire le tour des principaux monuments.

On ne se prend pas au sérieux, c'est bien connu... mais on est quand même heureux d'y avoir été... et d'avoir une fois de plus servi la bonne cause de l'ORVAL !

Voici les noms des personnes qui furent intronisées lors de ce chapitre extraordinaire.

Ian HORSNEY, est un microbiologiste de formation, et artisan brasseur à Peterborough. Il a remporté plusieurs prix en Grande-Bretagne, pour la qualité de ses produits.

Mark DORBER est le patron du célèbre pub londonnien " White horse "... et ne manque pas de recommander les bières belges à ses clients, dont la nôtre, bien entendu... Si donc vous passez par Londres et avez une petite soif...

John WOODS est aussi un " écrivain de la bière "... auteur de plusieurs ouvrages très répandus, notamment un livre sur la bière et les cafés de France.

Roger PROTZ, autre écrivain de renommée, qui est éditeur de surcroît, et a publié entr'autres un Guide de la bonne bière, Le grand livre de la bière anglaise, etc.

Allen WORSFOLD, est le correspondant commercial de la brasserie d'Orval en Grande-Bretagne. C'est donc lui qui fut un des promoteurs de ce voyage et le correspondant de Richard pour l'organisation de ce chapitre vraiment réussi.

Ian MORTEN était la cheville ouvrière du festival de Peterborough, responsable de l'organisation et du secrétariat. C'est lui qui nous a pris en charge à notre arrivée sous l'immense chapiteau du festival... et nous a fait largement servir à boire !

Nous avons également profité de cette occasion pour introniser M. Philippe VAES, administrateur de la brasserie et qui est en quelque sorte le relais entre les " administrateurs laïcs " et les " religieux " du conseil d'administration. Grâce à ses connaissances de l'anglais et du microcosme local, il nous a bien aidés. Petit-fils de l'architecte restaurateur d'Orval et titulaire de plusieurs diplômes universitaires, M. VAES est en outre à la tête d'une entreprise qui crée des partenariats industriels entre des PME belges et des pays en voie de développement.

Enfin, nous avons reçu le beau-frère de notre sosson Tony, Bob GILBERT. Il était prévu de l'introniser avec les autres, mais son état de santé ne lui permit pas de nous rejoindre... Dès lors un mini-chapitre a été organisé le dernier soir... ce qui fut d'ailleurs l'introduction à une soirée particulièrement réussie en chansons et en multiples bans bourguignons !

La bière d'Orval... un patrimoine !

Lors des récentes journées du Patrimoine à Saint-Hubert, notre confrérie était présente.

Même si l'emplacement qui leur avait été réservé n'était pas des mieux situé, les sossons ont néanmoins accueilli à leur stand les plus hautes autorités de la Région wallonne.

Le Ministre-Président en personne a été invité à déguster une trappiste de l'Abbaye d'Orval savamment versée par notre ami Jos.

Nul doute que, à l'instar d'autres personnalités — dont un Gaumais longtemps en poste à Bruxelles — M. COLLIGNON imposera bientôt l'Orval sur les tables de réception de " l'Elysette " à Namur.

Mais les stocks de la Brasserie le permettent-ils ?...

M. COLLIGNON AU PAYS DES SOSSONS...

Histoire de rescapés du ciel

Un serpent vénimeux s'enroule autour du manche à balai

HISTOIRE VECUE

L'opérateur radio tourna la tête vers son pilote. C'est alors qu'il vit le serpent : un long cylindre vert de près de deux mètres escaladant la jambe de son compagnon.

Le radio demeura silencieux. Il regardait les mains du pilote bien posées sur le manche à balai, les pieds manœuvrant à l'aise le palonnier. D'un coup d'œil, il vérifia le compte-tours. Il indiquait les 2250 tours-minute prévus : tout était normal. L'avion venait de quitter la longue piste poudreuse de Dar es-Salam (capitale du Tanganyika) ; il survolait la masse vert sombre de la forêt africaine. Maintenant, le moindre geste maladroit suffirait à le précipiter au sol. C'était le moment le plus périlleux du décollage.

Statufié, le radio sentait des rigoles de sueur couler le long de ses joues ; il se taisait. Dans son silence, il portait la vie de deux douzaines de passagers qui s'apprêtaient à déboucler leurs ceintures de sécurité et à jouir paisiblement du voyage. Il y avait là des exportateurs de coton et d'arachides, deux femmes de fonctionnaires partant en congé, un enfant, quelques militaires. Tous étaient occupés à admirer le paysage qui courait sous les ailes de l'avion.

Le radio voulait crier, avertir son camarade. Il ne pouvait pas, il se taisait. Il se souvenait de la recommandation expresse qu'un planteur leur avait faite, sur la terrasse de son bungalow, à Johannesburg, plusieurs mois plus tôt :

— Il ne faut jamais effrayer un serpent !

Et puis il y avait aussi cette histoire racontée par Kipling : aux Indes, la femme d'un officier anglais s'aperçut avec terreur qu'un reptile s'était enroulé autour de sa cheville : sur un simple geste, un boy avait apporté une jatte de lait et l'animal s'était mollement déplié pour aller boire...

La cime des arbres était à moins de cinquante mètres au-dessous d'eux. Un écart et l'appareil s'écraserait dans la jungle. Le radio ne pouvait pas détacher ses yeux du serpent : c'était un mamba vert, l'espèce la plus vénimeuse d'Afrique. Et puis, brusquement, comme une liane lâche le tronc qu'elle enserre pour bondir vers un autre, le serpent quitta la jambe du pilote et s'enroule autour de son cou. L'homme lâcha les commandes.

De sa main droite, le radio cherchait dans le cockpit un ustensile dont il pût faire une arme ; tâtonnant, il trouva la bouteille thermos emplie de liquide glacé. Lentement il la souleva et plusieurs fois, il en frappa le reptile s'essayant à le pousser vers le bas.

Dressant ses crocs fourchus vers son tourmenteur, le mamba se laissa finalement couler sur le bras qui maintenait l'avion, atteignit le poignet nu, tandis que sa queue libérait le cou oppressé. Souplement il s'enroula autour du manche à balai.

Pas un mot n'avait été prononcé. Derrière, dans la partie du fuselage qui leur était réservée, les voyageurs se détendaient. Trois cents mètres plus bas, l'océan Indien, inondé de soleil, s'étalait comme une plaque de métal en fusion.

A l'avant le combat muet se poursuivait. Maintenant l'opérateur s'acharnait à libérer le manche à balai de cette vivante colonne torse qui le faisait ressembler à une canne de montagne. Cette lutte exigeait une tension nerveuse exceptionnelle, elle requérait une méticuleuse exécution. Petit à petit, à force de coups légers, l'homme gagnait sur le reptile. Tout à coup, excédé, le serpent se lança sur lui. Ses crocs s'enfoncèrent dans le revers de la vareuse bleue et le radio se crut perdu. Mais le mamba, furtif, rapide, s'enfuit vers le plancher.

Alors les deux aviateurs se regardèrent.

— Où est-il passé ?

Il était quelque part dans la cabine, toujours aussi dangereux. Retenant son souffle, le pilote fit virer l'appareil et mit le cap sur Dar es-Salam. Dix minutes plus tard, l'avion roulait sur la piste, soulevant derrière lui un panache de poussière jaune.

Le pilote arrêta son moteur et accompagné de son radio, sauta en hâte sur le terrain. On découvrit le serpent dans un compartiment situé sous le poste de pilotage. Il semblait dormir. On le tua à coups de revolver et l'avion put repartir.

Nous ne pouvions passer sous silence le 9e centenaire de la fondation de l'Abbaye de Citeaux, qui coïncide avec le 50e anniversaire de l'achèvement de la reconstruction d'Orval. A cette occasion, nous republions ci-dessous un article publié dans le LUXEMBOURGER WORT du 6 août 1998, en hommage à un père luxembourgeois.

Orval il y a 50 ans...

Regard rétrospectif sur la vie du Père Tarcisius Juchem

La célébration du 9e centenaire de la fondation de l'abbaye de Cîteaux coïncide avec le 50e anniversaire de l'achèvement de la reconstruction de l'abbaye d'Orval et de la dédicace de la basilique. Ces deux abbayes cisterciennes – la première, berceau de l'Ordre cistercien, fut fondée en 1098, la seconde en 1132 – connurent toutes les deux la destruction pendant la Révolution française.

En 1793, les moines d'Orval, chassés de leur monastère, s'étaient retirés à l'intérieur de la forteresse de Luxembourg, où ils disposaient d'un refuge qui ne tarda pas à être déclaré " bien national " par l'envahisseur français. Et les religieux devaient repartir pour chercher asile ailleurs, mais finissaient bientôt par être dispersés.

Or, l'abbaye était appelée à renaître au 20e siècle et c'est précisément l'exposition en cours qui suit les étapes de la reconstruction. Alors que la Seconde Guerre mondiale était aux portes, la nouvelle église abbatiale, achevée en 1939, fut élevée au rang de basilique le 2 mai 1940. Etant donné les liens historiques entre Orval et le Luxembourg, les notables du Grand-Duché furent invités aux festivités. Compte tenu des temps troublés, l'évêque, la Grande-Duchesse, le gouvernement ainsi que la Chambre des députés y furent représentés par une délégation. Mais ce n'est qu'en 1948 que les travaux furent terminés et qu'eut lieu la dédicace de la basilique.

Parmi les 55 moines qui vivaient à Orval à l'époque, il y avait un jeune moine luxembourgeois. Né à Noerdange en 1917 dans une famille de dix enfants, il entra à Orval en 1935 à l'âge de 18 ans et y mourut en 1944, quelques mois avant la fin de la guerre. Il s'agit du Père Tarcisius Juchem. Une de ses sœurs devait entrer elle aussi dans une communauté monastique. Sœur M.-Jeanne passait de longues années de service à l'hôtellerie de l'abbaye de Brialmont et fut rappelée à Dieu en 1993.

La vie religieuse du jeune frère luxembourgeois fut très courte, neuf ans seulement, tout comme celle de Thérèse de Lisieux, et, comme elle, il mourut de la tuberculose. Homme de foi inébranlable et de prière, animé d'une ardente flamme intérieure, il se levait bien souvent avant le réveil de la communauté pour passer de longs moments devant le tabernacle dans la crypte qui servait d'église jusqu'en 1939.

Serviteur humble et dévoué, toujours de bonne humeur, il vécut très effacé jusqu'au déclenchement de la guerre de 1940, où il alla se révéler dès le début homme courageux et intrépide. La botte nazie ne l'intimidait nullement, au contraire, l'envahisseur arrogant désarmait plutôt face à tant de candeur et d'ingénuité.

Au moment de la grande dispersion de mai 1940, alors que Frère Tarcisius était en route vers Sorée, un officier allemand, le rencontrant, fit de lui son interprète. Tout le temps libre que lui laissait son service, il le consacrait à soulager les blessés. Il a, dit-on, baptisé plus de 300 mourants. C'était lui aussi qui, le premier, devait retrouver son monastère déserté après que 30 obus avaient plus ou moins atteint le site d'Orval. Tout affamé, il ne trouva qu'un œuf à se mettre sous la dent. Tout avait été pillé, les paillasses et les coules avaient disparu, les vêtements liturgiques étaient éparpillés dans la forêt. L'intrus allemand avait rempli 18 camions avec le butin enlevé à l'abbaye et dans les églises environnantes.

Les religieux rentrant peu à peu au moutier à partir de juin, le prieur chargea Frère Tarcisius d'user de son influence pour récupérer ce qui avait été volé. Et le jeune moine de tancer avec indignation le commandant allemand qui, impressionné, donna l'ordre de ramener immédiatement à l'abbaye les 18 camions de butin.
Combien de démarches difficiles effectuées par ces temps de guerre ! Au cours de ses nombreux déplacements en direction de Virton, Jemelle, Erpe, Marche, Bouillon, Charleroi, Namur et surtout Arlon – inlassablement au service de la bonne cause – il réussit parfois à se faire " embarquer " par des officiers allemands afin d'arriver plus vite à destination. Mais combien de fois n'a-t-il pas fait route à pied, même en plein hiver. En septembre 1940, il parvint à avoir des informations quant au sort réservé à deux de ses confrères arrêtés et retenus captifs en Allemagne et il pouvait ensuite rassurer leurs familles.

Dans une des lettres, dont il en écrivait bien une trentaine au cours des deux premières années de la guerre, il informa son abbé de ce qu'il avait été invité à visiter 50 soldats allemands en prison. Grâce à son intervention, les magnifiques tapis d'Orval, déployés aux grandes fêtes, furent ramenés en camion le 9 novembre. Sur un total de vingt pièces, une seule manquait. Elle fut découverte un jour par le jeune moine dans le bureau d'une " kommandantur ". Comme il la réclamait, le commandant allemand refusa, disant qu'il y en avait un peu partout. Et Frère Tarcisius de répondre qu'elles sont précisément toutes de l'abbaye d'Orval et qu'il n'y a plus que ce morceau qui manque. Ces tapis sont toujours conservés dans la sacristie.

Le 17 mai 1941, il donna des nouvelles de son pays natal où les affaires allaient mal. En effet, depuis Pâques, une certaine inquiétude sur la liberté et le séjour du chef du diocèse comme de toute l'administration diocésaine se faisait sentir. Il fut suggéré à Mgr Philippe de quitter librement le pays pour éviter l'agitation du peuple luxembourgeois en cas d'expulsion. Les nazis comptaient en finir avec le diocèse de Luxembourg en l'incorporant au diocèse de Trèves. Frère Tarcisius était au courant de ce qui se préparait au Luxembourg.

Le jeune moine fit sa profession solennelle le 8 décembre 1941. Mais à force de se dépenser durant ces années éprouvantes, il finit par ruiner complètement sa santé.

Lorsqu'il fut ordonné prêtre le 20 août 1942, il était déjà très affaibli et resta assis durant une grande partie de la cérémonie.

Fin 1942, il alla se reposer et se faire soigner quelques mois à l'abbaye de Rochefort, où il était plein d'attention pour tous ses frères de la communauté.

De retour à Orval, il restait à l'infirmerie. En juin 1943 eut lieu une première descente de la Gestapo, conduite par une femme belge qui se fit remettre la liste des noms des moines et entra en clôture pour voir Père Tarcisius.

Comme son état empirait, le médecin envisageait un séjour en Suisse pour le sauver. Mais, hélas, cette solution fut prise trop tard. Une lettre du consulat de Suisse en date du 17 décembre 1943 révèle que la demande fut faite et accordée. On était alors à un mois de sa mort. Ses derniers mois à l'infirmerie furent des plus édifiants. S'abandonnant entre les mains de Dieu, Père Tarcisius mourut le 29 janvier 1944

A.W.

RAPPEL AUX MEMBRES TOGES

Vendredi 23 octobre à 18 h 30	**Abbaye d'Orval : Remise des dons aux associations caritatives**
Dimanche 25 octobre à 10 h 30	**Muno : Messe de Saint-Hubert et fête de la chasse**

A Florenville, avec ou sans les Sossons...

Quelques échos de vacances qui déjà s'estompent dans le lointain ! Rappelons-nous tout de même les hauts faits d'armes de ces vacances qui ont tenté de donner à Florenville un aspect de fête malgré la grisaille du temps... surtout en juillet !

Nous avons dignement accueilli la Confrérie des Grappilleurs du Beaujolais, grâce à notre sosson José... et ma foi, les murs de la Ferme des Roses ont résonné du ban bourguignon repris à de multiples reprises... Heureusement que les tables sont résistantes, car certain(e)s n'avaient pas hésité à y grimper pour mieux se faire entendre... Quant à nos amis du Beaujolais, ils furent, je crois, enchantés de leur visite... tellement que le confrère chargé des intronisations était resté sans voix sur le podium... Mais il s'est fameusement " rattrappé " après !

Quant au groupe de chanteurs, il nous a fait faire connaissance avec le folklore du pays beaujolais.. Dommage que le temps n'ait pas été de la partie, samedi. Mais dimanche, jour de gloire de notre ami-sosson-président des Petites Rues, cela allait mieux. Il est vrai qu'en organisateur prévoyant, Albert avait installé un chapiteau confortable où nos amis français ont pu faire entendre leur talent... Inutile de dire que le beaujolais a coulé généreusement !

Festival de Chiny-Florenville

Notre sosson grand argentier Richard avait, lui, " sur le dos ", l'organisation du festival... Décidément, la belle musique n'attire pas les foules et les soi-disants mélomanes locaux restèrent souvent chez eux. Ils eurent grand tort, car les soirées furent un régal, avec en point d'orgue, la soirée Hélène BERNARDY... Richard a donc, une fois encore, menacé de tout laisser là... mais il aurait grand tort : alors... avis aux amateurs, bénévoles de tout poil, pour un coup de main en 1999 ?

Bulletins de santé

Vous aurez appris l'accroc de notre grand maître Richard... C'est donc avec grand plaisir qu'on l'a revu à la réunion du Grand conseil... en attendant de le voir reprendre ses activités... Conseillons-lui tout de même de ne le faire qu'après un bon repos, car connaissant son tempérament fougueux, il recommencera tout, tout de suite !

Si vous passez par MUNO, n'oubliez pas notre JO... ou allez-y, même si votre itinéraire ne passe pas par là... Si la maladie l'empêche d'encore participer à nos activités, sa santé robuste... malgré les apparences... lui a permis de garder intacts le sens de la répartie et la verve qu'on lui connaît ! Il dispose aussi d'une garde-malade impeccable.

Nous avons, par Tony, des nouvelles régulières de notre ami Herbert que la maladie tient aussi éloigné de nos réunions... Nous souhaitons que notre " sanglier des ardennes " surmonte cette épreuve pour nous revenir très vite ! Là aussi, la garde-malade fait merveille !

Nouvelle rubrique du PATOIS

Notre confrère Roger MOREAUX nous propose une rubrique régulière du " patois gaumais " : nous l'accueillerons avec plaisir ! En effet, la confrérie se doit d'apporter sa collaboration à la sauvegarde de notre patrimoine, et Roger, avec son académie du patois gaumais, en fait beaucoup !
Alors, Roger, en rattad' tes artiks !

Week-End de la Bière sur la Grand-Place de Bruxelles

A l'invitation de la Brasserie d'Orval, la Confrérie des Sossons d'Orvaulx était présente pour ce chapitre exceptionnel tenu sur la plus belle place du monde ce dimanche 13 septembre 1998.
Le Grand Chancelier, Jean-Marie s'y trouvait et fut donc intronisé Chevalier Honoris Causa dans l'Ordre du Fourquet.

Le temps était loin d'un beau soleil d'automne, ce qui n'empêcha pas la cérémonie de se tenir sur un kiosque en plein air. Y furent intronisés des personnalités du monde brassicole et un représentant de toutes les Confréries brassicoles de Belgique.

Chapitre haut en couleurs, dans un décor tout aussi superbe.

Sous chapiteau installé sur la grand-place, chaque brasserie tenait son stand où l'on pouvait déguster sa bière préférée. Le stand des 5 Trappistes belges fut, comme d'habitude, investi et l'Orval y tenait une place de choix.

Mini-chapitre exceptionnel à la Barrière de Transinne...

Le vendredi 2 octobre, à l'invitation de Monsieur José Fiévet, directeur de la FTLB, la Confrérie s'est donc rendue à la Barrière de Transinne pour accueillir un groupe d'autocaristes anglais en visite dans notre région. Présidée par le Grand Conseil, la cérémonie fut simple et sympathique, très appréciée par nos amis anglais.
C'est avec plaisir que nous avons intronisé leur présidente, Madame Margareth PALMER au sein de notre Confrérie.
La soirée se termina par un excellent repas, agrémenté par les Sonneurs du Royal Forêt Saint-Hubert, toujours bienvenus dans ce genre de manifestation.